*Les Suppliantes(p.64-65) ; extrait du premier épisode dans lequel les Danaïdes demandent au roi l’asile dans sa cité.*

le roi : Vous n'êtes pas assises à mon propre foyer : si la souillure est pour Argos, pour la cité entière, que le peuple s'occupe d'en découvrir le remède. Pour moi, je ne saurais te faire de promesse, avant d'avoir communiqué les faits à tous les Argiens.

Plus franc mais toujours animé

le chœur : *C'est toi, la cité ; c'est toi, le Conseil ; chef sans contrôle, tu es le maître de l'autel, foyer commun du pays ; il n 'est point d'autres suffrages que les signes de ton front, d'autre sceptre que celui que tu tiens sur ton trône ; toi seul décides de tout : garde-toi d'une souillure.*

le roi : La souillure soit pour mes ennemis ! Mais vous secourir, je ne le puis sans dommage. Et pour­tant il m'est pénible aussi de dédaigner vos prières. Je ne sais que faire ; l'angoisse prend mon cœur : dois-je agir ou ne pas agir ? Dois-je tenter le Destin ?

le chœur : *Regarde vers celui qui d'en haut tout regarde, le protecteur des mortels douloureux qui, aux genoux de leurs frères, n 'obtiennent pas le droit que la loi leur donne. Songes-y : le courroux de Zeus Suppliant attend tous ceux qui restent insensibles aux plaintes de qui souffre.*

le roi : Si les fils d'Égyptos ont pouvoir sur toi, de par la loi de ton pays, dès lors qu'ils se déclarent tes plus proches parents, qui pourrait s'opposer à eux ? Il te faut, toi, plaider que les lois de chez vous ne leur donnent point sur toi de tutelle.[…] Décider ici n’est point facile : ne t’en remets pas à moi pour décider. Je te l’ai déjà dit : quel que soit mon pouvoir, je ne saurais rien faire sans le peuple. Et me garde le ciel d’ouïr un jour : « Pour honorer des étrangers, tu as perdu ta cité !» […] J’ai besoin d’une pensée profonde…afin que l’affaire d’abord ne crée point de maux à notre cité, pour moi-même ensuite se termine au mieux ; je veux dire : afin qu’Argos échappe aux atteintes d’une guerre de représailles ; et afin que moi-même je n’aille pas, en vous livrant ainsi agenouillés aux autels de nos dieux, m’attacher pour rude compagnon le dieu de ruine, le génie vengeur qui, même dans l’Hadès ne lâche point le mort.

1. Etudiez dans cet extrait les rapports entre le Roi (ou le « chef de la communauté » et la loi.
2. Comment se comportent les chefs (légitimes et autoproclamés) des communautés dans les trois autres œuvres au programme ?